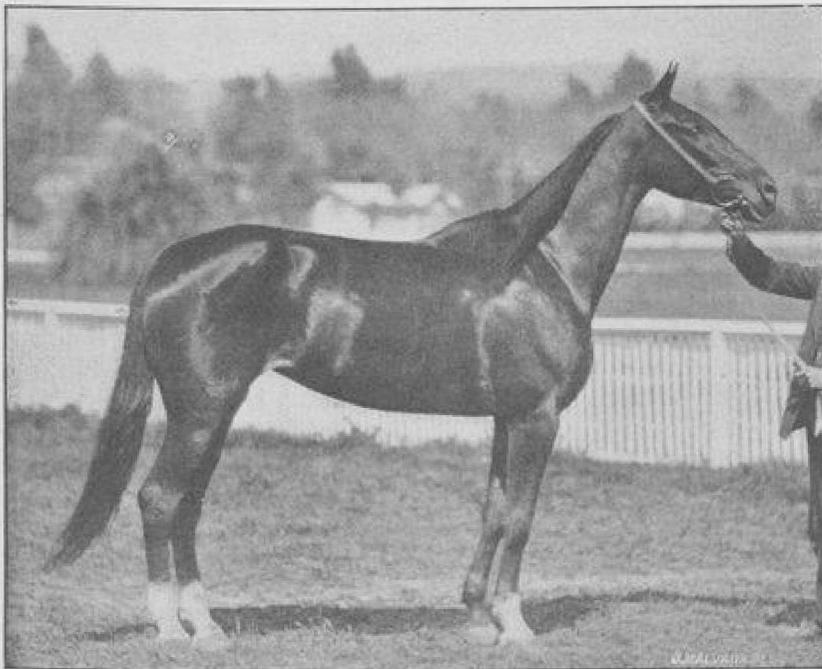


Le Sport à Pau

LES CHASSES.



AUTRAIN.

Photo Delton.

Le spirituel marquis de Foudras revenait en ce monde et... en Béarn, comme il serait étonné et ravi en voyant les progrès accomplis par les chasses de Pau dont sa plume verveuse avait tant raillé les débuts! Nous sommes loin, bien loin du temps de MM. Standish et Cornwall, et même de celui où la meute de « Harriers » de M. Power n'avait à lutter que contre le splendide « Pack » particulier de M. Livingstone. Les chasses sont devenues l'élément vital de Pau, station d'hiver!

Car il ne faudrait pas croire que les malades, poitrinaires ou rachitiques soient les seuls à venir passer les mois rigoureux sous le clair soleil qui vit naître le « Roy Henry ». Les sportsmen surtout, s'y donnent rendez-vous, et pendant que les plaines du Nord, couvertes de neige, sont désolées par les frimas, viennent galoper dans la lande, aspirant à pleins poumons l'air pur du Béarn. Chaque détour de route, chaque coin de bois offre à l'œil enchanté

quelque point de vue nouveau et toujours charmant! Le cavalier, dans ce pays coupé, trouve à tout instant l'occasion d'affirmer son mépris du danger et c'est là vraiment, que l'on peut apprécier ce merveilleux instrument que l'on appelle un bon cheval!

Le chenil installé à Morlaas, à 5 kilomètres de l'octroi, est situé dans une propriété acquise par la ville de Pau, grâce à un don généreux de M^{me} Torrance, en mémoire de son fils Alfred Torrance, le sympathique gentleman, si malheureusement tué à La Croix de Berny. L'organisation de cet établissement est une merveille de goût, d'agencement pratique, de confort vrai: le logement du personnel, les écuries, les parquets des chiens, les cuisines, jusqu'aux « boxes » des renards destinés aux « drags », tout est tenu dans un état de propreté admirable; l'eau y circule en abondance et les lavages sont des

plus souvent vainqueurs en courses plates et à obstacles pendant l'année écoulée.

PLAT :

	Premier.		Premier.
Comte R. de Clermont-Tonnerre	14	Clément Duval	7
J.-H. Wright	9	Easton	5
de Saint-Vallier	9	Morand	4

OBSTACLES :

	Premier.		Premier.
J.-H. Wright	40	Cl. Duval	11
Morand	24	Galy	11
Boucher	18	Beynaguet	10
de Nancy	14	Comte de Geloës	9
de Saint-Vallier	14	L. Leglise	9
L. Maurel	11	Realier Dumas	9

Sommaire du N° du 1^{er} Mai

Le numéro du 1^{er} mai contiendra, entre autres gravures, un beau portrait du *Sagittaire*; plusieurs instantanées à Auteuil; le Prix du Président de la République; *Manège*, au vicomte de Buisseret, gagnante de la Poule des Produits à Bruxelles, etc., etc.

Nous espérons pouvoir donner à nos lecteurs, dans ce numéro, des vues du Grand National de Liverpool, mais des circonstances indépendantes de notre volonté nous obligent à remettre ce sujet à une date ultérieure.

Nous comptons également reproduire successivement les lauréats des Expositions de chevaux de gros trait, tant pour les races françaises que pour celles propres à l'Angleterre, à la Belgique et même à l'Amérique, dont l'exportation vers la vieille Europe a décuplé en ces cinq dernières années.



HELEN LEYBURN.

Photo Delton.



LE RENDEZ-VOUS. — LES HABITUÉS DES CHASSES DE PAU.

plus faciles; un appareil téléphonique reliant l'établissement avec le Cercle Anglais, est installé dans un salon fort élégamment meublé et orné des portraits de quelques anciens « Masters » : MM. Tiffany, Stewart, major Cairnes, Brooke, colonel Crosby, Thorn, Maude.

Le chef d'équipage actuel est un Français, M. le baron Lejeune, cavalier hors ligne et veneur dans la force du terme, connaissant à fond tout le mécanisme d'une direction aussi délicate; parlant admirablement l'anglais, d'une affabilité parfaite, il sert de trait d'union entre les membres de la colonie anglo-américaine et l'élément sportif français, attiré en Béarn par les charmes et l'imprévu du « Fox-hunting ».

Outre le baron Lejeune (M. F. H.), nous pouvons citer parmi les assidus des chasses MM. le baron d'Este, W. K. Thorn, Steele, comte d'Evry, Lord Howth, Forbes-Morgan, comte d'Astorg, H. Hutton, Morris-Post, D^r Bagnell, Ch. Carroll, Wecler, Morse, capitaine Ayrton, capitaine G. de Tuite, Barron frères, Sidney Platt, comte d'Elva, Dryborough, Appleton, Wright, Rogers, sir John Nugent, colonel Mac Lean, Bloomfield, comte E. de Gontaut-Biron, W. K. Maude, Botto, marquis de St-Vallier, de Nancy, Hay, Oberkamf, G. de Fondclair, comte de Valady, Dellis, Arsénus, baron de Palaminy, comte et vicomte du Bourg, capitaine Brown, d'Audibert, capitaine Weyer, Massinot, de Salinis, Joannard, de Boisselin. Dames : M^{me} Forbes-Morgan, M^{lles} Hutton, Miss Barron, Miss Fysher, Miss Berners.

Il nous a été donné d'apercevoir souvent au milieu de la foule, des habits rouges, des dolmans noirs et bleu de ciel fort crânement portés par de fringants officiers de dragons et de chasseurs et tout dernièrement encore, au moment des grandes courses, l'Ecole de Saumur était brillamment représentée à Pau, par l'élite de ses cavaliers : MM. d'Ideville, baron des Michels, Pichon-Vandeuil, Cailault, de Quincey, de la Chaise.

La meute, divisée en trois parquets et placée sous les ordres du premier piqueur

Metcalf, se compose de 38 couples de chiens pur-sang; de belle taille, de grand pied, d'une remarquable homogénéité de corpulence et de robe, ils ont tous une apparence desanté et de vigueur extraordinaire, malgré le dur entraînement auquel ils sont soumis pendant la saison des chasses; l'été ils sont promenés tous les matins et un régime de bains froids les entretient dans un état parfait; il y a quelques animaux (le bon « Gambler » entr'autres), qui chassent depuis plus de cinquans et qui ne présentent encore aucune trace de sénilité ou de fatigue!

Les chasses ont lieu trois ou quatre fois par semaine, alternant entre les « Fox hounds » (chiens chassant le renard sauvage) et les « Drag hounds », qui suivent un parcours plus ou

moins tracé d'avance, mais qui finit toujours par la prise d'un renard *red*; un certain point d'honneur pousse, en quelque sorte, les cavaliers à suivre en conscience la voie indiquée par les chiens, alors qu'il serait si facile de trouver tout près un talus plus abordable ou un ravin moins caché par les ronces et les ajoncs plus ou moins épineux!

Les rendez-vous, affichés dans les cercles, quelques jours à l'avance, sont choisis par le chef d'équipage avec un vrai talent d'artiste; tantôt c'est à Billères ou à Bernadets, ces demeures seigneuriales, dont les propriétaires savent si bien faire les honneurs avec tant d'amabilité et de naturel; tantôt aux Bordes, à Morlaas, célèbre par son Abbaye, le berceau du sport en Béarn, car c'est bien aux chanoines réguliers de S^{te}-Foy, que l'on doit la création des courses à travers pays, il y a beau temps de cela! A St-James, la contrée aux gros obstacles, aux banquettes gigantesques, à Astis, à Lescar, à Uzein, la vraie lande où des oasis d'un vert émeraude cachent





M. LE BARON LEJEUNE, MAÎTRE D'ÉQUIPAGE.

des bourbiers des plus fangeux... *latent in herbâ*, disaient les anciens, « Take care ! » crierons-nous aux cavaliers novices, au bord du... marais, la culbute !

De temps à autre, les réunions ont lieu à des distances vraiment sérieuses, à Pontacq, par exemple (27 kilomètres!), retour par Lourdes; c'est un peu long, mais quel pays! et quels laisser-courres à travers de belles prairies simplement divisées par des barrières en bois, des petits ruisseaux ou des murs en pierres sèches, que presque tous les chevaux passent « flying », en s'amusant.

Le plus couru et le plus brillant de tous ces déplacements de chasse, est, sans conteste, celui d'Ororon, 34 kilomètres; un train spécial amène tout l'équipage, veneurs, chevaux et meute dans cette petite sous-préfecture, si calme et si tranquille et qui en cette circonstance prend un air de fête inaccoutumé; les rues s'animent, les balcons se garnissent de curieux et surtout de curieuses avides de contempler un beau spectacle, trop rare à leur avis. Le « Meet » a toujours lieu sur la place du Marché; au coup de trompette, tout le monde prend le grand trot sur la route de Pau, jusqu'à Escout ou Ogen, où les cavaliers entrent sous bois; les voitures forçant l'allure vont les attendre vers Buzy, car c'est généralement dans cette belle plaine entourée de pics neigeux (qui semblent à deux pas!) que le spectacle devient vraiment empoignant; toutes les péripéties du « Drag » peuvent se suivre à l'œil nu, jusques y compris l'hallali de la bête puante qui, en somme, comme toujours, est le dindon de la farce de ce brillant « déduict ». Après un moment de repos à Belair, histoire de laisser souffler les chevaux et de prendre part à un lunch bien mérité, tout le monde revient « at home », par la route de Gan, longeant les bords du Nééz, dont le bruissement des eaux indique, seul, la présence sous la voûte verdoyante qui l'enserme.

Ce qu'il y a de vraiment remarquable pour l'amateur dans tous ces « meets », c'est l'ensemble exceptionnel des chevaux de chasse! Nulle part, en France, on n'en verrait une pareille réunion! La cavalerie du baron Lejeune est tout bonnement merveilleuse, et on peut hardiment affirmer que le « Master » est aussi bien monté que le premier piqueur ou le dernier des « Whips »! On y reconnaît bien le goût éclairé d'un éminent connaisseur, d'un dilettante en la matière! On voit aussi l'œil fin et délicat de Douay, dans le choix des hunters du prince Beloselsky, c'est du « Bartlett », première qualité!

Si son poids a augmenté, ce n'est ni les difficultés du parcours, ni les rigueurs atmosphériques qui arrêteront l'entrain du comte d'Evry, ce brillant gentleman-rider, qui a si souvent mené à la victoire le légendaire *Franc-Picard* et le non moins célèbre *Valentino*. Toujours correct, le baron d'Este, avec ses beaux « dadas » si judicieusement choisis en Irlande et si magistralement

entraînés par Salvator! Un homme, qui est la perfection même dans tous les genres de sport, M. Thorn, se montre toujours le cavalier hors ligne que nous avons connu; il ne monte guère que des pur-sang ou des anglo-arabes, triés sur le volet, dont il tire un parti étonnant! Bien remarquables aussi les chevaux américains de M. Dryborough venant directement du « Montana », ce superbe pays d'élevage des Etats-Unis; l'écurie de MM^{les} Hutton est formidable; outre les chevaux d'attelage, elle comprend un lot de chevaux de chasse plus extraordinaires les uns que les autres. MM. S. Platt, comte d'Elva, Forbes-Morgan, comte René d'Astorg, comte de Grammont, Wheeler, Morse, Rogers, les frères Barron, sont les heureux propriétaires de divers produits de la verte « Erin », qui ne seraient pas déplacés à un « Agricultural Show » de Dublin ou de Punchestown. Un grand nombre de sportsmen qui n'ont pas amené leurs chevaux, chassent avec des « hunters » de louage et s'adressent généralement à M. Larregain. Cavalier accompli, sans prétention et d'une extrême obligeance, M. Larregain est connu de tous par l'habileté dont il exerce son difficile métier de loueur; sa nombreuse cavalerie, composée d'animaux presque tous achetés en Irlande, et toujours tenue en haleine, est très curieuse à voir; c'est une visite obligatoire pour les vrais amateurs en déplacement à Pau. C'est sous la direction de ce vrai homme de cheval que la plupart des chevaux de chasse passent la saison d'été, époque de calme, de *raccommodage* que ces braves animaux ont bien mérité. Pour peu que l'on fasse plus ou moins partie d'une société protectrice quelconque, on serait enclin à croire que des bêtes du Nord soumises au régime sévère de l'entraînement ne doivent pas résister bien longtemps à la fatigue et au soleil brûlant du Pont-Long; eh! bien, détrompez-vous, âmes sensibles! si la statistique de la longévité humaine en France, publiée ces jours-ci, donne la première place (et de plusieurs longueurs encore! à la région pyrénéenne, la même cause produit le même effet sur la vie des représentants de la plus belle conquête de l'homme; il y a chez M. Larregain et dans d'autres écuries encore, des chevaux de seize et dix-huit ans qui travaillent aussi bien et quelques-uns même mieux que des congénères de cinq ou six ans; nous avons nous-même perdu l'an dernier, subitement et sans maladie apparente, un « cob » âgé de plus de trente ans, qui, le matin même de sa mort, avait fait son service, gai comme un poulain!

Le « Fox-hound », ce break si confortable qui fait le service des rendez-vous de chasse, mérite une mention spéciale à cause de son cachet particulier et on ne saurait trop louer MM. Harry Hutton et Pépito Barron d'avoir su mettre en relief les rares qualités des chevaux du pays, dont tous les touristes qui ont parcouru les Pyrénées ont pu apprécier la vigueur, le bouquet et l'endurance. Il n'est pas une contrée où



M. THORN ET M. DRYBOROUGH.



M. LE BARON D'ESTE.



l'on aime le cheval avec plus de passion; tous les petits éleveurs, tous les paysans béarnais s'occupent de l'élève du cheval qu'ils nourrissent bien mal, du reste; mais la nature heureusement leur vient en aide; quelques brins de bonne herbe suffisent, le soleil et le grand air font le reste! comme disait tout dernièrement le judicieux Touchstone! Et puis, malgré tous les croisements possibles, la vieille souche navarrine a gardé toute sa sève et sa vigueur; bon sang ne peut mentir! Si la réclame des marchands de rasoirs : *les essayer, c'est les adopter*, peut s'appliquer à quelque chose, c'est bien aux chevaux du Midi; nous en avons fait l'expérience depuis longtemps et ne sommes pas près de changer d'opinion.

Le sport ne chôme jamais à Pau, aussi les jours où l'on ne chasse pas, le Polo tient-il ses assises dans la belle prairie Roussille, à Jurançon, si bien aménagée, il y a quelques années par les soins de MM. Escandon; c'est un endroit ravissant avec une vue superbe : d'un côté toute la perspective de la ville depuis le Parc jusqu'à Beaumont; de l'autre, le majestueux panorama des Pyrénées depuis le massif de la Maladetta jusqu'aux derniers pics qui se baignent dans l'Océan! Les joueurs les plus assidus sont : MM. Thorn, baron Lejeune, Dryborough, Barron, Wheeler, Rogers, prince Beloselsky, Carroll, tous bien connus au Polo-Club de Bagatelle. C'est à Pau qu'ont eulieu les premières parties de ce noble jeu, retour de l'Inde, introduit en France par MM. Gordon Bennett, Post, Thorn, Torrance, Ridgway, Brinquant, Cosby, de Juge, et la Haute-Plante était le champ-clos de ces luttes courtoises où tous les joueurs font assaut d'adresse, de grâce et de force.

Il ne faudrait pas croire que le renard soit la seule ressource de la vénerie en Béarn, le lièvre aussi y est abondant; demandez plutôt à MM. de Salinis et de Lescar, ou à M. Roger d'Abbadie, si leurs bons briquets font souvent buisson creux et

si presque toutes leurs sorties ne se terminent pas par une prise et souvent même par deux? Le baron d'Este possédait encore, l'année dernière, cinq ou six couples de petits bâtards gascons dont le souvenir n'est pas perdu et dont une sorte de « drag » aux lièvres d'Irlande, était un sport des plus amusants... Le sanglier n'est pas rare dans la région, mais aucun vautrait n'étant encore monté (cela viendra, espérons-le), on se limite à le chasser au moyen de battues officiellement organisées par les lieutenants de louveterie des différents arrondissements. Si le chevreuil foisonnait en Béarn, au temps de Gaston Phœbus, il n'en est plus de même, maintenant; à peine pourrait-on en trouver quelques rares exemplaires du côté d'Izeste et d'Aramitz ou sur la lisière du pays basque, dans cette belle forêt de Mitxe, si soigneusement gardée par une société particulière, présidée par le sémillant châtelain d'Escos, M. Ferdinand Carrère, le plus aimable et le *plus jeune* des veneurs béarnais.

Sans être aussi dépourvus de « plume » que le pays de Tartarin, les environs de Pau n'offrent pas, avouons-le, de grandes ressources, au point de vue de la chasse à tir; il faut aller un peu loin pour trouver quelques perdreaux ou quelques bécasses; cependant, les années pluvieuses, les tournées dans le Pont-Long ou dans les « Saligues » du Gave sont souvent fructueuses, et c'est le carnier garni de bécassines, de pluviers, et de cols-verts, que l'on reprend allègrement « *el camino de casa* », comme disent nos voisins d'outre-monts!

Pour les vrais disciples de Saint-Hubert, doués du feu sacré, nous ne saurions trop recommander, si leurs moyens physiques le leur permettent, un déplacement sérieux à la Montagne, au printemps ou en automne.

L'impression qu'on éprouve à la chasse à l'izard est de celles qu'on n'oublie pas, et nous ne pouvons résister à la tentation de présenter à nos lecteurs quelques lignes bien sincères dues à la



LA MEUTE DE DRAG.